

**CONSULTATION PUBLIQUE
MONTREAL, ZÉRO DÉCHET
PLAN DIRECTEUR DE GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES
2020-2025**

Mémoire déposé par

**Ariane Brunet-Juteau
Consultante écodesigner**

**GARDE-ROBE
COLLECTIVE**

4800, ave De Lorimier app. 207
Montréal Qc H2H 2B6
514-969-2683
Ariane@kinsu.ca

Présenté le 20 décembre 2019

Merci à la Coop Interface pour ses conseils
dans la rédaction de ce mémoire

1. **Biographie**
Ariane Brunet-Juteau
Écodesigner

Mon aventure avec le monde de la mode a débuté sur les sommets de l'Himalaya indien, à 2 000 mètres d'altitude, dans le petit village de Daramshala où j'ai été bénévole dans un atelier de fabrication de costumes traditionnels tibétain durant trois mois. La richesse des relations humaines et ma rencontre avec le Dalaï-Lama ont grandement inspiré ma vie. À mon retour à Montréal, j'ai entrepris des études collégiales en mode au CÉGEP Marie-Victorin dans le but d'utiliser le vêtement comme canevas pour démontrer mes convictions environnementales et artistiques. Depuis, j'ai cumulé plus de 15 ans d'expérience dans l'industrie de la mode, dont trois ans passés à Pékin à travailler pour l'un des plus gros détaillants de vêtement de Chine. En vivant en Chine, j'ai été malheureusement heurtée à de graves enjeux environnementaux. C'est à ce moment que j'ai vraiment pris conscience de l'impact, en tant que designer, que peut avoir chacune de mes décisions sur l'environnement. En étant au tout début de la chaîne de décision, je crois fermement que le designer a une responsabilité de revoir et repenser les fibres et les matières utilisées, mais aussi se questionner sur le produit lui-même et les méthodes de production. Le besoin de revenir chez moi s'est fait sentir afin d'agir localement et de participer à mon industrie de façon durable et engagée.

J'ai été écostyliste pour la friperie-boutique La Gaillarde où j'ai collaboré avec plus de 50 écodesigners, responsable de l'approvisionnement de toute la boutique et instigatrice de la carte membre SWAP. Un projet novateur d'échange de vêtements avec notre clientèle.

En 2015 je lance mon entreprise, Kinsu, une marque de prêt-à-porter et de prêt-à-fabriquer qui repousse les limites de l'esthétique des produits modes valorisés et qui fait la promotion d'une réutilisation intelligente du vêtement préféré de tous : le jeans. Parallèlement, j'ai été designer de jeans pour la griffe Yoga Jeans qui produit localement. J'ai eu la chance d'instaurer certains principes d'économie circulaire tout en expérimentant les dernières technologies en matière de lavage de denim.

J'ai également siégé le conseil d'administration de Certex, l'un des plus grands centres de tri de vêtements au Québec, où j'ai compris l'ampleur du gaspillage vestimentaire et l'inexistence de débouché et réelle filière de recyclage.

À l'été 2018, une rencontre fortuite consolide ces dernières expériences et me permet de donner mes premiers ateliers de mode alternative au Collège Durocher St-Lambert. Ces ateliers ayant pour but de cocréer une Garde-Robe Collective dans l'école et facilitera l'échange de vêtements entre les membres de la communauté et viendra soutenir les initiatives de réemplois textiles dans l'institut. En mai 2019, se déroule la toute première Garde-Robe Collective pop-up au collège Durocher Saint-Lambert. Défilé de mode écoresponsable et échange de vêtements sont au programme. À la suite de ce succès, l'école désire implanter un lieu permanent pour la Garde-Robe Collective. Je suis une grande optimiste et je crois fermement que c'est par le biais de la créativité qu'il est possible de transformer les obstacles en possibilités. Garde-Robe Collective^{MC} est l'incarnation de cette idée et je souhaite positionner ce nouveau projet comme une solution pour une réduction à la source.

2. Positionnement

Enrayer le gaspillage vestimentaire

D'abord, je tiens à saluer la ville de Montréal, pour son initiative à vouloir réguler et optimiser les dons textiles : un leadership politique est nécessaire, une discussion et une réflexion collective sont primordiales dans une optique de réduction à la source.

Dans une perspective Montréal zéro Déchet 2030, je crois, néanmoins que si le point 1.2.1 est tel qu'enrayer le gaspillage alimentaire alors le point 1.3.1 devrait être d'enrayer le gaspillage vestimentaire et non de faciliter les dons textiles. Faciliter les dons textiles est l'une des actions nécessaires à prendre pour enrayer le gaspillage vestimentaire uniquement s'il est exécuté à l'intérieur d'un écosystème d'action beaucoup plus grand et complexe.

Lors de la tenue du Coopérathon 2019 auquel j'ai participé pour le projet de Garde-Robe Collective, je me suis entretenue avec Monsieur Gerardo Barrios Ruiz de la Direction de la Gestion des matières résiduelles du Service de l'environnement de la Ville de Montréal, qui m'a indiqué avoir très peu d'information sur les quantités : volume ou poids que représentent les vêtements dans la proportion des matières résiduelles enfouies. La ville de Montréal se doit **de cartographier les acteurs et mesurer le flux de vêtements sur l'île de Montréal** en amont d'une telle mesure. Les gisements textiles sont issus de deux sources distinctes : la postconsommation et le postindustriel.

La postconsommation sont les vêtements usagés et le postindustriel sont les invendus et refus de production (Mémoire par Marianne Mercier, la caractérisation des textiles mal-aimés p.4). Le volume que représente ces gisements doivent être compris en amont de la mise en place de mesure optimisée de collecte pour le gisement postconsommation et d'interdiction d'éliminer des invendus pour le postindustriel. J'invite donc la ville de Montréal à se baser sur la méthodologie de la cartographie de MUTREC.

Depuis 2002, le prix des aliments a grimpé de 46% au Canada alors que celui des vêtements a diminué de 19% durant la même période, selon une étude de Statistiques Canada. Les bas prix indiquent que le vêtement ne vaut pas cher et le rend facilement jetable. Nous achetons deux fois plus de vêtements qu'il y a 20 ans, que nous portons deux fois moins longtemps nous révèle une récente étude faite par ThreadUp. Or, comme le révèle le FEM (Fondation Ellen MacArthur), 99% des vêtements dans le monde finissent au site d'enfouissement ou d'incinération! Le recyclage de vêtements en boucle fermée est aussi peu répandu qu'il représente seulement 1% dans le monde et 0% au Québec. Il en revient donc à dire qu'au Québec un vêtement peut être récupéré uniquement s'il a une valeur de revente sur le marché local ou à l'export.

L'un des principes guidant les interventions choisies par la ville de Montréal dans ce plan directeur sont les 3RV-E qui posent en premier lieu la réduction à la source comme première catégorie d'action. Or, lorsqu'il est question de gisement postconsommation, cela ne conduit pas nécessairement à la réduction à la source. Faciliter les dons textiles dans un écosystème sans réelle filiale de recyclage risque d'avoir l'effet contraire. De plus, le citoyen peut facilement se débarrasser de ses vêtements pour ainsi aisément la renouveler confortablement chaque saison. Le FEM nous indique que 70% des vêtements collectés en Europe et aux États-Unis sont réutilisables. Pourtant, seulement 20% de ces vêtements sont revendus sur le marché local dû à la difficulté d'arrimer l'offre et la demande. Dans une perspective d'économie circulaire locale, une des solutions serait de **stimuler l'achat seconde main et d'impliquer le citoyen dans un circuit don/achat seconde main** et non de simplement faciliter les dons textiles.

Qu'en est-il de la qualité de ces dons? Le FEM indique que 30% des vêtements collectés en Europe et aux États-Unis ne sont pas réutilisables et donc voués au centre d'enfouissement. Au Québec, il en coûte aux organismes 0,09 sous la livre pour enfouir les déchets. Chez Certex, l'enfouissement coûtait plus de 60 000 \$ pour la décharge par année. Pourquoi ces vêtements sont-ils remis aux organismes plutôt que les jeter? Le citoyen est mal informé et ignore qu'il n'existe aucune filière de recyclage au Québec. Le seul débouché pour les vêtements est le réemploi, c'est-à-dire la revente de ceux-ci!

En me basant sur mon expérience à la friperie La Gaillarde et aux ateliers présentés aux élèves et enseignants de certaines écoles secondaires dans le cadre de Garde-Robe Collective^{MC}, je constate que le citoyen n'est pas conscient de l'impact de sa consommation de vêtements. Par exemple, une enseignante m'a exprimé qu'elle ne savait pas que les vêtements polluent, c'est dans un de mes ateliers qu'elle l'a découvert. Les citoyens croient que les vêtements sont magiquement recyclés. Alors en donnant leurs bas troués et leurs vieux draps à des organismes de bienfaisance, ils ont le sentiment de poser des gestes écolos. De grâce! Il est nécessaire de **briser le stigma du don au pauvre et d'expliquer clairement quoi mettre dans les boîtes de dons!** En ce sens, je crois également que dans une nouvelle économie du textile, le designer de mode Montréalais a un

rôle clé dans la transmission du savoir à sa communauté. Dans son livre *Fashion & Sustainability*, Kate Fletcher attribue des rôles d'éducateur, de facilitateur, d'activiste et d'entrepreneur aux designers de mode. À cet effet, j'invite la ville de Montréal à **positionner le designer de mode montréalais au centre de communication innovante pour informer le citoyen** en matière de fibre, d'entretien, de réparation et de dons textiles.

Selon le FEM, dans la courbe actuelle des choses, l'industrie textile sera responsable de 25% des émissions globales de carbone d'ici 2050. Green Story Inc., une firme de recherche indépendante, a été chargée de calculer les économies pour l'environnement résultant de la réutilisation de vêtements vendus par ThredUP. L'étude a comparé le fardeau environnemental lié à l'achat d'un vêtement neuf avec celui de la réutilisation d'un vêtement seconde main vendu par ThredUP à toutes les étapes du cycle de vie du vêtement. Les économies ont été calculées sur trois domaines : les émissions de gaz à effet de serre, la consommation d'énergie et la consommation d'eau. L'étude a suivi la norme internationale ISO 14040 LCA. Selon cette étude, chaque achat d'un vêtement de seconde main, comme substitut à un achat neuf, permet de réduire la quantité de CO2 de 5,78 lb, d'économiser 118 KWh d'énergie et 1 175 litres d'eau.

Par ailleurs, le coût moyen de collecte des ordures ménagères en bordure de rue était de 158,15 \$ par tonne à Montréal en 2018 et celui de la valorisation de 286,31 \$, soit un total de 444,46 \$ par tonne (Les indicateurs de performance ville de Montréal). Ainsi, chaque tonne de vêtements récupérés dans les boîtes ou centres de dons et revendue par la suite en seconde main génère des effets très positifs pour la collectivité : emplois, impôts sur les salaires, réduction de la balance commerciale (80% des vêtements neufs sont importés), réduction des coûts de collecte et de valorisation, réduction des gaz à effet de serre, économies d'eau et d'énergie. Or, aucune compensation n'est offerte aux organisations de récupération et de réemploi, aucun soutien n'est accordé aux écodesigns, aucune aide n'est mise en place pour permettre la recherche et développement de véritables filières de recyclage au Québec. Il y aurait lieu de considérer, dès aujourd'hui, **la mise en place d'une « écocontribution » payée par les émetteurs (commerçants) dans le cadre de la responsabilité élargie du producteur (comme l'éco TLC en**

France) afin de soutenir le développement de nouvelles activités pour les récupérateurs, telle la collecte en boutique, la dépersonnalisation, la redistribution et la recherche et développement de nouveau débouché. D'autre part, le citoyen doit s'engager à consommer autant de vêtements seconde main qu'ils en donnent et comprendre que la circularité dons/achats de vêtements seconde main dans lequel il s'implique à un impact positif direct sur la création d'emploi, l'économie locale et environnementale.

D'autre part, concernant la réduction à la source du gisement postindustriel, je tiens à saluer le désir de la ville de Montréal de vouloir interdire l'élimination des invendus et refus de production de l'industrie et des commerces de détail. L'élimination des invendus et refus de production de l'industrie et des commerces de détail sont des pratiques qui doivent cesser aujourd'hui! Par contre, je doute que de telles mesures relèvent des municipalités. Une telle mesure appliquée seulement sur le territoire Montréalais risque de causer un déplacement des matières à enfouir et non une réduction. Est-ce que la ville de Montréal a une idée de ce que ce flux représente? Les organismes à but non lucratif risquent d'être ensevelis sous des tonnes de vêtements à trier et à revendre. Sont-ils prêts? Est-ce que cette mesure risque de faire peser le fardeau de la mise en décharge aux récupérateurs plutôt qu'aux commerçants?

J'encourage la ville de Montréal à faciliter la collaboration entre les entités, les manufacturiers, commerçants et récupérateurs, en amont de la mise en œuvre du Plan directeur. De plus, je crois que dans une perspective de réduction à la source, la question à se poser est pourquoi tant d'invendu? Ultimement pour une réduction à la source des résidus textiles postindustriels il est nécessaire que les détaillants et manufacturiers possèdent des outils performants d'analyse des ventes ainsi que des pratiques optimisées en termes de gestion de production et d'inventaire afin de réduire ce taux d'invendus. Les designers de mode ont également un énorme rôle à jouer dans la compréhension de ces invendus. Je crois, néanmoins, que les commerçants et manufacturiers pollueurs doivent payer la décharge de leurs déchets et ces fonds doivent être réinvestis dans un fonds de recherche et développement de nouveau débouchés textiles.

Recommandations pour la ville de Montréal :

1. Briser le stigma du don au pauvre, en finançant des campagnes publicitaires aux récupérateurs à but non lucratif pour améliorer la qualité des dons.
2. Informer le citoyen sur ce qu'il doit faire concrètement pour prolonger la durée de vie de ses vêtements en impliquant les designers de mode montréalais dans des communications innovantes.
3. Stimuler l'achat seconde main en impliquant le citoyen dans une circularité don/achat seconde main en favorisant la mise sur pied d'un réseau de Garde-Robe Collective.

Recommandation 1

Financer des campagnes publicitaires aux récupérateurs à but non lucratif pour briser le stigma du don au pauvre et bien expliquer quoi mettre dans les cloches.

Contrairement à la croyance populaire, une très faible partie des vêtements donnés est effectivement distribuée aux plus démunis. Le tri actuel sépare les produits par type (chemise, pantalon, manteau, etc.) et par niveau d'usure en vue d'être vendu sur le marché du réemploi. (Marianne Mercier mémoire, La caractérisation des textiles mal-aimés p.130). Cette fausse croyance par le citoyen a pour effet d'en garder plusieurs hors du circuit de rachat de vêtements seconde main le croyant destiné aux « pauvres ». Or, consommé seconde main est un mouvement dans lequel toutes les classes sociales doivent s'impliquer! De plus, les organismes (Renaissance, Certex, l'Armée du Salut, le Support etc.) doivent s'unir et porter un message clair et cohérent pour éduquer le citoyen à quoi déposer dans les cloches.

Les organismes à but non lucratif peinent souvent à bien communiquer leur mission sociale et environnementale faute de ressource et de moyen. Le résultat en est d'un site internet désuet, d'une information incomplète et présentée de façon peu attrayante et donc d'un citoyen mal informé et peu inspiré. De plus, n'oublions pas que c'est une mode alternative que nous vendons, l'approche marketing des acteurs du réemploi textile doit être « fashion ». Selon un récent rapport de Threadup, l'achat seconde main devrait connaître une croissance à près de 1 fois x 5 celle de la mode rapide d'ici 2028. Dans le cadre du Plan directeur, le point 5.1 est de sensibiliser et informer par des communications innovantes. J'invite la ville de Montréal à subventionner des campagnes publicitaires aux OBNL récupératrices afin que ceux-ci puissent clairement indiquer aux citoyens quoi déposer dans les cloches d'une part, mais que ces organismes puissent également se positionner comme compétiteur direct du marché neuf de la mode rapide et communiquer leur mission de façon attrayante et inspirante afin d'éveiller le consommateur à une mode unique, créative et alternative.

Recommandations 2

Informer le citoyen sur ce qu'il doit faire concrètement pour prolonger la durée de vie de ses vêtements en impliquant les designers de mode montréalais dans des communications innovantes.

Cette année, en agissant à titre de consultante, le comité organisateur de MANON, Garde-Robe Collective^{MC} de collège Durocher Saint-Lambert s'est donnée pour objectif d'organiser une campagne de sensibilisation sur les médias sociaux portant sur le gaspillage vestimentaire. Nous avons donc réfléchi ensemble sur les causes du problème et les solutions possibles afin d'exposer notre réflexion à la communauté de l'école. La Garde-Robe Collective^{MC} a bien entendu été citée comme une solution, les friperies et le redesign de vêtements. Par contre, aucune personne n'a soumis l'idée de réparer ses vêtements comme alternative au gaspillage vestimentaire. À aucun moment l'entretien des vêtements n'a été mentionné. Lors d'un atelier pratique, je leur ai enseigné à coudre un bouton, tout en leur expliquant comment filmer pour le partager sur un Story Instagram. J'ai été surprise de constater qu'un tiers seulement du comité savait coudre un bouton.

À l'instar de Kate Fletcher dans son livre Fashion & Sustainability, je crois que le designer de mode à un rôle clé dans la transmission des connaissances. J'adorerais entendre Marie St-Pierre parlé de fibres textiles et d'entretien, apprendre à recoudre un bouton avec les filles d'Atelier B, coudre une « patch » avec MARKANTOINE, ajouter un col de fourrure avec Mariouche d'Harricana, apprendre à faire un bord de pantalon avec Dubuc, confectionner une robe en récupérant une jupe et un « top » avec Marigold ou encore apprendre à ajuster la taille d'un jeans après un surplus de poids avec Ariane la designer de Kinsu. Ce serait fantastique! Dans le cadre du Plan directeur, le point 5.1 est de sensibiliser et informer par des communications innovantes. J'invite donc la Ville à financer une telle campagne publicitaire qui pourrait être diffusé sur les réseaux sociaux, dans le métro et à la télévision.

Recommandations 3

Stimuler l'achat seconde main en impliquant le citoyen dans une circularité don/achat seconde main en facilitant la mise sur pied d'un réseau de Garde-Robe Collective.

Afin d'impliquer le citoyen dans ce circuit don/achat seconde main, il est nécessaire de multiplier les opportunités citoyennes pour un magasinage seconde main afin que celui-ci favorise facilement la rotation des vêtements plutôt que l'accumulation.

Depuis quelques années, on assiste à la popularisation d'événement SWAP de vêtements. Le concept est fort simple. C'est une expérience de magasinage collective qui amène les participants à se départir de certains de leurs vêtements encore en bon état afin de les échanger avec d'autres participants. L'événement peut se dérouler en petit groupe ou à plus grande échelle au sein d'une même communauté. Ce qui crée littéralement une Garde-Robe Collective et conscientise les participants sur la valeur de leurs vêtements. Ce type d'événement engage aussi le citoyen à renouveler sa garde-robe en priorisant le vêtement seconde main plutôt que neuf. J'ai participé et organisé plusieurs événements SWAP.

Ces événements sont rassembleurs ainsi qu'une opportunité de rencontrer les membres de notre collectivité en plus de permettre de renouveler sa Garde-Robe. Trop peu de gens sont familiers avec cette alternative et je crois que multiplier et favoriser l'échange de vêtements entre citoyen résulterait directement à une réduction à la source.

Qu'est-ce qu'une Garde-Robe Collective^{MC}? Il s'agit d'un lieu d'échanges de vêtements où les membres de la collectivité se rassemblent pour une expérience de magasinage agréable et collective basée sur des principes de troc et de partage. La Garde-Robe Collective^{MC} peut être pop-up ou permanente. La Garde-Robe Collective^{MC} est une friperie nouveau genre en milieu scolaire ou en entreprise. En milieu scolaire c'est aussi un véritable lab d'entrepreneuriat vert pour les élèves et un lieu de transmission de connaissance aux niveaux de la réparation et du redesign de vêtements.

Selon Monsieur Christian Leblanc, directeur adjoint, au Collège Durocher Saint-Lambert, le système d'éducation a un besoin criant de projet concret entrepreneurial et environnemental en milieu scolaire. L'implantation de Garde-Robe Collective^{MC} répond donc directement à ce besoin tout en soutenant la persévérance scolaire.

Le Québec compte 1 877 écoles primaires, 544 écoles secondaires, 67 cégeps et 10 universités. Imaginez si chacune de ces institutions avait sa Garde-Robe Collective^{MC}, gérée et administrée par les élèves au service de la collectivité! Imaginez la richesse du réseau et la possibilité de partage d'expertise! Imaginez le potentiel de création d'emploi étudiant! Imaginez la transmission de connaissance au niveau de la réparation et du redesign de vêtements!

L'impact social et environnemental serait énorme. J'invite donc la ville de Montréal à me soutenir dans la mise en œuvre d'un tel projet et tel que mentionné au point 5.2 du Plan Directeur, faire preuve d'exemplarité municipale et implanter une Garde-Robe Collective^{MC} dans les bureaux de la ville de Montréal. Basée sur les chiffres de Recyc-Québec juste avec cette action c'est 242 tonnes de vêtements qui pourraient être détournées des centres d'enfouissement.

Finalement, le projet de Garde-Collective dans les écoles répond à 5 des 25 rêves établis par le projet #Jeunesse375MTL pour Montréal porté par le Forum jeunesse de l'île de Montréal (FJÎM), une instance de Concertation Montréal lors du 375^e anniversaire de la ville.

MONTRÉAL UNE VILLE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

MONTRÉAL ZÉROT DÉCHET

DES CITOYENNES ET CITOYENS QUI PARTAGENT ET RÉUTILISENT

PLACE AU NOUVELLE FORME D'ÉCONOMIE

MONTRÉAL UNE VILLE AMBITIEUSE